

# LA LÉPROSERIE DE REIMS

DU XII<sup>e</sup> AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

PAUL HILDENFINGER

---

## INTRODUCTION

Les archives de la léproserie; historique et répartition actuelle. — Bibliographie.

## CHAPITRE PREMIER

### LA LÉPROSERIE DU XII<sup>e</sup> AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

1. *Origine.* — L'origine, comme celle des autres léproseries, est obscure. L'acte le plus ancien est de 1166. La léproserie doit être de fondation communale, et placée au XII<sup>e</sup> siècle sous le contrôle de l'archevêque. Les échevins interviennent dans l'administration au moins dès 1231.

2. *Privilèges.* — Les papes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle prennent sous leur protection les personnes, les biens, l'église des lépreux, et leur accordent des exemptions, des indulgences et des privilèges. — Droits seigneuriaux de l'hôpital : au XVI<sup>e</sup> siècle, est organisée la « mairie » des hôpitaux. — Les rois leur donnent des sauvegardes. — Faveurs des archevêques : donations ; Guillaume de Champagne fonde en faveur de la léproserie Saint-Ladre une foire (1170), convertie en une rente sur les changes en 1182, et sur les moulins de l'archevêque en 1201.

3. *Formation de la fortune.* — Elle a pour source la charité publique ; motifs variés et nature des libéralités. Achats. L'abbaye de Saint-Remi essaye d'arrêter le développement de ces possessions dans le ban de l'abbaye.

## CHAPITRE II

LE RÉGIME INTÉRIEUR DE LA LÉPROSERIE DU XII<sup>e</sup>  
AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

Les bâtiments. — La léproserie forme une communauté religieuse. — Le « maître » ; intervention du chapelain et des frères dans l'administration. Les « proviseurs » laïques, délégués de l'échevinage, remplacent le maître religieux. — Le chapelain des lépreux ; le chapelain des lépreuses (1231). — Les frères convers ; la règle : ils soignent les malades et régissent les domaines. — Les portiers et les servantes. — Les frères lépreux : ils mènent la vie commune et religieuse ; les lépreuses vivent à part.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les lépreux devenant moins nombreux, le régime commun cesse ; l'hôpital devient laïque ; au début du XV<sup>e</sup>, les proviseurs sont choisis parmi les échevins.

## CHAPITRE III

HISTOIRE DE LA LÉPROSERIE DU XIV<sup>e</sup> AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Pendant le siège de Reims par Édouard III (1359-1360), la léproserie est démolie et les matériaux utilisés à la défense ou portés en ville ; on commença à relever les bâtiments en juillet 1360. Les guerres du XV<sup>e</sup> siècle furent ruineuses pour le domaine rural. Nouvelles démolitions en 1591.

## CHAPITRE IV

LA LÉPROSERIE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : LA FORTUNE DE L'HÔPITAL.  
DESCRIPTION DES ENCLOS

La fortune de l'hôpital au XIII<sup>e</sup> siècle d'après l'inventaire de Raoul d'Hautvillers. — La fortune au XV<sup>e</sup> siècle :

à Reims, maisons, jardins, étangs, réservoirs à poissons ; au dehors : terres, pressoirs, fermes (la chapelle de Marcelot). Surcens ; dîmes. Recettes extraordinaires : legs et offrandes.

Description des enclos d'après les comptes. Situation générale. Les manoirs de Saint-Ladre aux hommes et de Saint-Ladre aux femmes. Les chapelles. Les « bordes » ; le mobilier du malade.

## CHAPITRE V

### LA LÉPROSERIE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : LES GOUVERNEURS.

#### L'ADMINISTRATION

Les gouverneurs sont des échevins nommés chaque année. L'échevinage intervient fréquemment dans la gestion. Il n'est que le représentant des lépreux. Pouvoirs et co-responsabilité des deux gouverneurs. Pension.

Comptabilité. Reddition annuelle des comptes. Cens dus par l'hôpital. Malgré les exemptions, l'hôpital paye les droits de nouveaux acquêts et la taxe du sacre ; les domaines ruraux doivent la dîme.

Administration du domaine : les gouverneurs préfèrent l'amodiation au faire valoir. Ils conservent le domaine ; sauvegardes, visites, adjudication des travaux.

Ils défendent les droits de la léproserie ; procès. A partir de 1323, les archevêques refusent les 100 setiers dus en compensation des foires ; le procès dure encore en 1490. Les pains prébendés par les établissements religieux font naître des procès avec l'Hôtel-Dieu (1575-1584), Saint-Pierre-les-Dames (1553), Saint-Remi (1196, 1319, 1430, 1592). Procès avec les seigneurs voisins, etc. L'administration des gouverneurs, si active, a été en somme heureuse.

## CHAPITRE VI

LA LÉPROSERIE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : LES CHAPELAINS. LE CONVERS

1. *Le chapelain des hommes.* — Il est présenté par l'échevinage. Fonctions ; la chapelle sert aux voisins, aux orfèvres. Pension : une part des offrandes lui appartient. Autres avantages.

2. *Le chapelain des lépreux.* — Il est présenté par l'échevinage, sans intervention de l'archidiacre (au XV<sup>e</sup> siècle), même en cas de permutation. Avantages et pension.

3. *Le convers.* — Le « prouvendier » (fin du XIV<sup>e</sup> siècle). Le convers : réception, situation, avantages, fonctions. Il devient « séculier ».

## CHAPITRE VII

LA LÉPROSERIE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : LES LÉPREUX

1. *Réception.* — L'entrée d'un lépreux est accompagnée d'un appareil judiciaire. Le « procès » s'engage d'office ou sur requête devant le « juge des lépreux » ou les échevins. Le malade subit la visite médicale : rapports des médecins ; honoraires ; certains malades essayent d'éviter cette visite. Il est déclaré officiellement lépreux. Il entre à Saint-Ladre. Conditions d'entrée : être Rémois ; « prise » de la maladrerie ; théorie juridique ; les échevins maintiennent d'abord cette condition même contre le pape (affaire de 1343). Pas de condition de nombre avant 1549 (10 lépreux). Le malade doit un droit de bienvenue. — A partir du XV<sup>e</sup> siècle, sans doute, la réception se termine par la *separatio* religieuse ; procession, messe, lecture des « défenses », serment du lépreux.

2. *Régime intérieur.* — Vie du lépreux : il est relativement indépendant, il ne travaille pas. — Pour sortir, les

lépreux et leurs servantes portent une housse grise munie d'une marque. — La famille du lépreux : en théorie, il ne peut se marier à l'hôpital. Il paye sa servante. Il se soigne comme il l'entend. — Le traitement consiste en des mesures hygiéniques, et surtout dans l'isolement ; infractions nombreuses au XVI<sup>e</sup> siècle à la règle de l'isolement. — Discipline intérieure : la moralité, le bon ordre, malgré certaines agitations, sont assurés par des pénalités diverses. — Pension : elle est de 10 l. t. par an au XV<sup>e</sup> siècle, de 78 l. au XVII<sup>e</sup>. Avantages accessoires : « bons jours », produits du jardin, pains prébendés, le droit de « pourchas », réglementé en 1534. — Devoirs religieux du malade, ils sont peu sévères : il assiste à l'office à l'intérieur de la chapelle. — Les fêtes saint Éloi. Les fêtes des sacres ne sont d'aucun profit à Saint-Ladre.

Mort du lépreux : il est enterré dans le cimetière de l'hôpital ou dans la chapelle.

Situation juridique : il peut ester en justice, faire des actes d'administration (exceptions), de disposition, tester. Mais tous les meubles reviennent à l'hôpital ; ce droit est fréquemment racheté.

Certains malades payants sont reçus dans l'annexe de Saint-Marc à Cachot. — Les religieux lépreux, d'abord gardés dans les couvents, sont généralement placés à la léproserie aux frais des communautés. Des mesures sont prises pour la surveillance des lépreux « forains ».

## CHAPITRE VIII

### LA LÉPROSERIE ET L'ARCHEVÊQUE

Le droit commun met les hôpitaux sous le contrôle de l'évêque « tuteur des pauvres » ; mais dès le XIII<sup>e</sup> siècle cette autorité est battue en brèche par les pouvoirs laïques. En 1240, 1258, 1301, les archevêques de Reims reconnaissent à l'échevinage l'administration de la léproserie.

Cependant ils essayent fréquemment de la placer sous leur autorité : affaires de 1292, 1301, 1338. A partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le conflit est permanent et se confond avec les revendications politiques des parties : l'archevêque réclame la seigneurie de Saint-Ladre (1464 ?, 1469); contestations avec le cardinal de Lorraine (1544-1574). Un « juge des lépreux », commissaire du roi, existe de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVI<sup>e</sup>.

## CHAPITRE IX

### LA LÉPROSERIE ET LE POUVOIR CENTRAL. LA LÉPROSERIE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le roi intervient comme juge, comme chef de la police, comme « père des pauvres ». Le contrôle est exercé par le grand aumônier. Visite de Saint-Ladre par Mathieu d'Escouchy (1481). Les gouverneurs doivent présenter leurs comptes devant les Chambres de charité et de réformation (1577, 1607, 1613). Le grand aumônier impose le règlement du 6 août 1549. Résistances des gouverneurs sur la pension des malades, leur nombre, la qualité des pensionnaires (étrangers, non résidents, solliciteurs des lépreux). Saint-Ladre devient une léproserie régionale, sous la dépendance du grand aumônier.

Les malades profitent de ces démêlés et de l'absence de surveillance. Désordres.

## CHAPITRE X

### LA FIN DE LA LÉPROSERIE

1. *Fondation de la maison de charité.* — Les Rémois, pour supprimer la mendicité, établissent la maison de charité. Les lettres de janvier 1633 y réunissent tous les hôpitaux rémois, sauf l'Hôtel-Dieu. Certains administra-

teurs s'opposent à cette union. La léproserie n'est unie qu'en 1635.

2. *La fin de la léproserie.* — Affaire Bloyn (1663). La léproserie et l'Ordre de Saint-Lazare (1671-1675). De la léproserie il ne reste que les bâtiments vides; les titres des chapelles sont éteints en 1672-1691.

## CONCLUSION

### APPENDICES

I. — Notes sur la Chambre de la charité chrétienne (1606-1611) et la Chambre de la générale réformation des hôpitaux (1612-1671).

II. — Liste des gouverneurs et des chapelains de Saint-Ladre.

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

---

